

DOSSIER DE PRESSE



PERMANENT MARKER* #1

EXPOSITION

du 12 novembre 2014 au 14 janvier 2015
4, passage Darcy | 21000 Dijon



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition :	<i>Permanent Marker* #1 : Home is a home is a home</i>
Artiste :	Faustine Suard
Coproduction :	A.B.C. - ENSA Dijon
Dates :	Du 12 novembre 2014 au 14 janvier 2015 Vernissage jeudi 13 novembre 2014 à 18h
Lieu :	Hall de l'ABC 4 passage Darcy F-21000 Dijon
Horaires :	Du mardi au samedi de 13h à 18h
Renseignements :	A.B.C. +33(0)3 80 30 59 78 ENSA Dijon +33(0)3 80 30 21 27
Contacts presse :	A.B.C. Simon Lépine +33 (0)3 80 30 95 09 communication@abcdijon.org ENSA Dijon Estelle Desreux +33 (0)3 80 30 23 80 estelle.desreux@ensa-dijon.fr
Sites internet :	abcdijon.org www.ensa-dijon.fr faustinesuard.wix.com/home
Facebook :	www.facebook.com/abcdijon www.facebook.com/ENSADijon
Tarifs :	Entrée libre

L'Association Bourguignonne Culturelle (A.B.C.) et l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon (ENSA Dijon) s'associent et présentent du 12 novembre 2014 au 14 janvier 2015 dans le hall de l'A.B.C. *Permanent Marker#1 : Home is a home is a home*, exposition du travail de Faustine Suard.

*Permanent Marker** est né d'une volonté commune de l'ENSA Dijon et de l'A.B.C. de promouvoir la jeune création et de favoriser la monstration du travail des jeunes diplômés de l'ENSA Dijon.

PERMANENT MARKER* #1 : FAUSTINE SUARD

Faustine Suard, née en 1990. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon en juin 2014. Elle utilise le médium vidéo, sonore et travaille également en volume. Depuis 2012, elle développe un travail qui s'articule autour de la relation entre le corps et l'espace. L'espace étant pour elle une enveloppe dont le corps en est le noyau, un lieu que l'on habite. Elle considère l'espace comme étant un double du corps, mais également un lieu de projection psychique et un lieu de mémoire. Faustine Suard crée des situations de tensions, des corps à corps entre l'espace et l'élément qui l'habite. Ces dispositifs interrogent l'espace intime, l'inconscient et également la mémoire, aussi bien architecturale qu'humaine.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Home is a home is a home. Le mot anglais *home*, se traduisant difficilement en français, nous projette au centre du questionnement artistique de Faustine Suard : l'espace que l'on habite et qui nous habite, avec lequel on s'identifie et duquel on se dissocie, avec qui l'on se fond, contre qui l'on se bat. Tandis que *maison* définit un corpus architectural, le mot *home* englobe plus largement un endroit concret ou plus abstrait, composé et défini par un individu et par son état d'âme ; *home* peut être à la fois une maison en béton ou un corps en chair.

[Il nous ressemble.]

Gaston Bachelard constate qu'« *avant de devenir figure onirique ou lieu imagé de notre passé ou notre futur, la maison abrite et rend possible ce processus de mémoire.* ». Faustine Suard transforme la matière en matière qui transforme. Les ossements rigides d'une construction affrontent la nature organique de son matériau et les objets uniformes deviennent des individus, manipulés par l'évolution de la collectivité.

[Il nous infecte.]

L'espace mutant ne miroite pas toujours l'humain mais également l'étrangeté. L'artiste met en jeu des rapports de force confrontant le géant et le minuscule ainsi que l'introspective et l'« extrospective ». Venant de l'intérieur du contenant, le moléculaire s'apprête à se répandre et à reprendre le contrôle. Les murs le retiennent, il se retire, se repose, grandit de nouveau. Dans un équilibre incertain les virus envahissants et l'architecture résistante peuvent coexister.

[Il nous submerge.]

Les murs qui nous protègent ne sont pas inatteignables. Ils sont fragiles face aux influences extérieures. Les catastrophes s'infiltreront avec une force destructrice. La sculptrice et vidéaste questionne la déliquescence de chacun au moment d'une crise. Comment se sauver du silence qui s'étoffe jusqu'au vrombissement étouffant : l'espace est irrémédiablement déformé, les traces de l'individu noyées, il est trop tard.

La sélection de ces trois travaux présentés tord l'esprit du spectateur : les archétypes d'une maison, la miniature d'une maison, l'intérieur d'une maison permettent tout sauf une mise à distance. On est face à des lieux de projection dans lesquels on circule ou s'arrête un instant, on se positionne, on reste face à l'inconnu. On ignore ce qu'il se passera, ce qu'il s'est déjà passé ou ce qui est en train de se passer. À quel point nous échappe le contrôle de notre espace intime et comment l'espace devient notre double physique et psychique ?

Hannah Deutschle

LE TRAVAIL DE FAUSTINE SUARD

Mon travail trouve sa source dans la notion de « corps-enveloppe », considérant le corps comme premier lieu où l'on habite.

À l'origine, j'altérais la représentation du corps en utilisant le médium photographique ou vidéo ; et le corps en lui-même par le biais d'artefacts, de prothèses et d'orthèses qui déstructuraient et déformaient l'enveloppe charnelle, troublant ainsi la représentation du corps, traduisant l'idée d'un envahissement psychique lié à un envahissement physique, révélant ce qui nous habite, ce qui nous anime.

Cela me conduit à m'interroger actuellement sur le dialogue « corps-espace », à venir habiter l'espace par des métaphores du corps.

L'espace serait ainsi le second lieu que l'on habite, le corps en étant le noyau, le centre. Je considère l'espace comme double du corps, comme un lieu de projection.

Je crée des situations de tension, des corps à corps entre l'espace et l'élément qui le parasite, qui l'habite. Ces dispositifs interrogent l'espace intime, l'inconscient et également la mémoire, aussi bien architecturale qu'humaine.

Site internet : faustinesuard.wix.com/home

PRÉSENTATION DES ŒUVRES

Souche(s)

Plâtre, dimensions variables
2014

Ici, la maison est utilisée comme symbole. Pour Bachelard, la maison est « *tantôt le reflet de nos états d'âme, le coffre de nos souvenirs. Avant de devenir figure onirique ou lieu imagé de notre passé ou notre futur, la maison abrite et rend possible ce processus de mémoire* ».

Toutes issues du même moule, toutes constituées de la même matière, tout comme l'homme.

Chacune se charge de l'incidence de l'autre, de l'empreinte que l'autre a laissée dans le moule. Elles se déforment et se reforment dans leur souplesse visuelle, à l'image d' « *une souche d'arbre, gravant en sa chair les traits de sa croissance, de ses accidents, de ses excroissances...* »¹



Virus

Vidéo d'animation, 3'02"
2013

Une maison abandonnée aux allures inquiétantes déchire le ciel.

Elle n'est ancrée nulle part.

Elle dégage une présence, elle semble habitée. Elle sera le théâtre d'une expansion organique qui prend petit à petit possession de l'architecture.

Cette maison est pour moi l'archétype de la maison, offrant ainsi la possibilité de s'y projeter. Je souhaite mêler l'organique à l'architecture, animer cette maison. Montrer une mutation, une transformation, pour aboutir à la création d'un hybride, une mise à nue de ce qui nous habite.



Submergée(s)

Vidéo, 10'29"
2014

Une chambre que n'importe qui pourrait habiter, un refuge où tout y est ordonné. Petit à petit de l'eau s'infiltré : un parasite.

Il vient habiter l'espace,

Il en prend possession.

Il le suspend. Il le transforme.

Il submerge.

Le titre évoque à la fois la dimension physique et psychique. Cette chambre est une chambre sans occupant, où chacun pourrait vivre, s'y projeter.

La chambre est un lieu d'intimité, de sécurité, une sorte d'abri. Envahir l'espace de l'intime, le transformer.

Pour moi l'eau est symbole de calme et de danger latent, c'est un élément inquiétant. La disparition de la figure de la chambre nous porte vers un espace plus abstrait, onirique.

L'eau efface l'espace, le transforme, le décharge de sa mémoire.



¹ Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche. L'Apparentement de l'artiste (Pascal Convert)*, Édition de Minuit, 1999.